



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-  
speaking world

11 | 2015

**Expressions of Environment in Euroamerican Culture /  
Antique Bodies in Nineteenth Century British  
Literature and Culture**

---

## Saul Leiter : Rétrospectives 1950-1960

Capitole de Toulouse, septembre 2014

Muriel Adrien

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7488>

ISSN : 2108-6559

### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

### Référence électronique

Muriel Adrien, « Saul Leiter : Rétrospectives 1950-1960 », *Miranda* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 21 juillet 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7488>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Saul Leiter : Rétrospectives

## 1950-1960

Capitole de Toulouse, septembre 2014

Muriel Adrien

---

- 1 Le point d'orgue du festival de photographie MAP (Mise au Point, fondé en 2009 par Pierre Garrigues et son équipe) de cette édition 2014 a été l'exposition Saul Leiter qui a eu lieu dans la salle d'honneur Henri Martin, au Capitole de Toulouse. Les photos étaient toutes issues de sa période très prolifique des années 1950 et 1960. A cette époque-là, il était pionnier dans l'utilisation de la photographie couleur à des fins expérimentales et artistiques, près de 15 ans avant William Eggleston ; en effet, la couleur, peu prise au sérieux, était reléguée au domaine commercial de la publicité. Ajouté à ce choix inédit, son goût des cadrages audacieux et décalés donnent à ses images un air résolument frais et moderne encore aujourd'hui, malgré les décors et costumes des années 50 et 60.
- 2 Du fait de la scénographie de l'exposition, les œuvres, disposées sur un mur courant le long de l'axe central de la pièce, faisaient face aux peintures pointillistes monumentales d'Henri Martin accrochées entre les fenêtres de ce bâtiment XIXème siècle qu'est le Capitole de Toulouse. Cela donnait un curieux face-à-face, même si les deux artistes se retrouvent dans leur goût pour la couleur et la présence notamment du jaune-orangé. Les cadres noirs fins des photographies se fondaient dans la toile tout aussi noire du mur d'exposition. Par contre, les maries-louises étaient particulièrement épaisses, souvent plus larges que les photos elles-mêmes ; elles semblaient prolonger la technique de Saul Leiter qui consiste à obstruer la scène visée par de larges pans colorés en premier plan. Cependant, la blancheur des bordures des maries-louises détonnait et éteignait quelque peu la vivacité des couleurs. Des formats plus grands et des maries-louises moins académiques auraient sans doute donné davantage de présence aux tirages, surtout que certains étaient inédits.
- 3 La première chose qui frappe dans la composition des photographies de Saul Leiter, c'est que, très souvent, un premier plan flou de couleurs mêlées réduit et décentre la zone de netteté, chassant le regard vers les marges. Cela a pour effet d'amputer la scène d'une grande partie de sa lisibilité, et même de tronquer les objets visés. Comme dans les

recadrages de certaines œuvres japonaises qu'il affectionnait, le photographe « ménage des absences pour rehausser des présences » (Kozloff 8). Ce premier plan flou est fourni par de la neige, des stores, des volets métalliques, des chapeaux ou encore des parapluies. Parfois, la buée, la pluie, le brouillard, la lumière nocturne et les reflets apportent une indistinction et des halos qui fondent la totalité de la scène en un tout polychrome et diffus. En effet, ces humidités font baver les couleurs qui déteignent sur l'ensemble. Leitmotiv récurrent, le parapluie, rouge souvent, apporte une touche de couleur feu dans la grisaille froide des atmosphères pluvieuses, neigeuses et brumeuses. Il permet d'abriter du regard tout autant ceux qui les portent que ceux qui les observent : ne sont captées que les extrémités qui en dépassent, avec une prédilection pour les chaussures. Dans une des photographies, un rideau occupe toute la partie supérieure de la photographie, et sous l'échancrure de son bord inférieur se déroule une scène composée en bandeau. La ligne brisée du bas du rideau rappelle un encéphalogramme ou une partition comme pour en indiquer la vitalité.

- 4 Ce premier plan flou décalant le regard souligne la différenciation de l'espace de la scène et de l'espace des spectateurs. En se mettant en travers du sujet, il déporte le regard, le guide, le fait travailler. De plus, l'utilisation du téléobjectif ne permet que très peu de profondeur de champ, et les premiers plans et arrière-plans s'enchevêtrent. Ce n'est qu'à la faveur d'un regard actif que l'on peut démêler les différents plans de la scène qui se superposent et s'intersectent. Pour retrouver ses repères et coordonnées, l'œil doit reconstituer les espaces antérieurs à cet aplatissement fugace.
- 5 Comme pour surenchérir sur cette déstructuration, parfois des panneaux vitrés fragmentent les réalités, les disjoignent en fonction des angles de vue, et les reflets font ricocheter les formes. Différentes strates de réalité discontinues coexistent dans un même plan. Les vitres affirment une fois de plus notre séparation d'avec la scène en tant qu'observateur. La visibilité est tortueuse mais jubilatoire. L'œil, se prêtant à ce jeu presque cubiste et à ces accords syncopés, s'y amuse.
- 6 Le sentiment de profusion qui se dégage des photographies ajoute à la dimension ludique. En effet, les images jouent du foisonnement des pancartes, du brouillage des signes urbains. Que tout se mêle et s'interpénètre donne à voir l'importance du contexte, multiple, pullulant, voire envahissant. Cette densité indémêlable, ce brouillage et ce fracas confèrent une profondeur, qui n'est pas spatiale mais qui est plutôt une profondeur de contact : tout se touche et se superpose.
- 7 Au sein de ces effets de collage et d'abstraction improvisée se découpent des silhouettes floues et anonymes telles des ombres chinoises ou des fantômes en transit. Le spectateur a une vision myope de ce qui s'offre à son regard, mais aussi une vision partielle, très réduite, de vies qui s'affairent dans la ville. Il ne les entraperçoit qu'à travers des fentes, des interstices, des bouts de fenêtres, dans un coin, derrière des piliers. Toute vision n'est qu'aperçu fugitif, et cela, sans rien d'anxiogène. Dans ce New York, nulle solitudes hopperiennes, nulle anxiété urbaine à la Robert Frank ou William Klein, juste une confusion agréable, insolite et polychrome.
- 8 A l'époque où seul le noir et blanc est considéré comme digne d'intérêt, Saul Leiter aborde la ville avec sa sensibilité de peintre coloriste amateur des bigarrures et agrégats de Bonnard et Vuillard.<sup>1</sup> Que les titres se réfèrent souvent aux objets colorés révèle sa délectation pour ces rapprochements fortuits de lumières nocturnes floutées (éclairage urbain, phares de voiture) ou autres marqueurs colorés de la ville de New York. Des couleurs vives jouxtent des couleurs ternies ou assourdies du fait de son utilisation de

négatifs à l'émulsion imprévisible, voire parfois périmée. La buée de condensation fait baver les couleurs et en nimbe les contours, créant une palette atténuée au milieu de laquelle quelques couleurs stridentes claquent. Le tohu-bohu, l'agglomérat de signes, les mélanges chromatiques inattendus, la prolifération des coïncidences et les rencontres inopinées des choses font la beauté de la ville. Dans ce hasard luxuriant, « insolite et parfaitement quotidien » (Kozloff 3), Leiter repère les compositions hardies et opportunes. Le nom de ce photographe porte en lui la lumière (prononcer « Light-er »), mais aussi, plus encore, le léger.

« L'importance est de tout envisager avec légèreté. »<sup>2</sup>

« Je ne crois pas que la misère soit plus profonde que le bonheur ». (Sire 14)

- 9 Saul Leiter est né à Pittsburgh en 1923,<sup>3</sup> d'un père rabbin renommé qui désespérait que son fils ait arrêté ses études de théologie pour peindre avant de se lancer dans la photographie<sup>4</sup> — de mode, car il faut bien gagner sa vie.<sup>5</sup> En réalité, bien plus que de traquer les dernières tendances à la mode dont il n'avait cure, ce photographe goguenard et flegmatique ne se lassa pas de musarder toute sa vie durant, dans le périmètre de son voisinage. Son quartier, au fil du temps, ne s'éclaircissait pas, ne se simplifiait pas : il gardait sa verve, son ambiguïté, son agitation et sa pullulation.
- 10 Ce photographe « in no great hurry » (comme le décrit un titre d'un film documentaire) n'envoya pas ses photos à temps pour l'exposition d'Edward Steichen, *The Family of Man*, et ne répondant pas aux demandes d'exposition, n'accéda à la notoriété que de manière très tardive, au milieu des années 1990. Il disait que cela ne le dérangeait pas de flâner, de reporter les choses, peu de projets ou d'affaires justifiant l'urgence. Il lui importait peu d'être à l'heure, d'utiliser des négatifs en cours de validité, d'avoir ses espaces et les idées bien rangés : il préférait boire du café et être 'Always the Young Stranger', du nom de l'exposition collective du MoMA en 1953, toujours organisée par Steichen, à laquelle il participa cette fois-ci. Sinon, de manière générale, celui qui savait si bien viser se moquait bien que sa vie soit une série d'opportunités manquées et sans visée aucune. Il se complaisait dans l'absence de structure et, la beauté, il la trouvait dans les plaisirs de l'entassement et du délabrement. Pratiquant l'autodérision à l'envi, mais sans coquetterie, « Snappy »<sup>6</sup> — comme l'appelait le directeur artistique Henry Wolf — dédaignait tout ce qui relevait de l'autopromotion, s'assurant toujours que le premier plan flouté le séparait de la commotion générale.
- « J'adhère pleinement à ma propre insignifiance. »<sup>7</sup>
- 11 Son œuvre est restée longtemps inconnue — circonspect qu'il était de l'idée de succès, de journalistes et de galeristes —, et il sortit de l'ombre pour accéder à la lumière à l'âge de 80 ans passés à la faveur d'une exposition à Manhattan (grâce au travail de la Howard Greenberg Gallery), d'un documentaire et de quelques expositions aux Etats-Unis et en France. A l'image du chaos kaléidoscopique et de l'empilement bienheureux qui caractérisent ses scènes, de nombreux négatifs sont toujours amoncelés en désordre dans des boîtes et restent encore à exhumer.
- « J'ai un grand respect pour le désordre, le jugement le plus sérieux que je peux avoir sur mon travail, c'est qu'il est inachevé, et c'est l'inachevé qui m'attire ». <sup>8</sup>
- 12 Et pourtant, au milieu de ce maelstrom et de cette absence de projet et d'intention définie, où l'improvisation était le seul mot d'ordre, les photographies qui émergent et le lyrisme de trépidation qu'elles distillent paraissent d'une homogénéité rare, jouissive et enchantée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Saul Leiter, introduction de Max Kozloff, Photo Poche. Arles : Actes Sud, 2007.

Taubhorn, Ingo et Brigitte Woisschnik. *Saul Leiter*. Heidelberg: Kehrer Verlag, 2012.

Sire, Agnès ed. *Saul Leiter*. Göttingen: Steidl Verlag, 2008.

Ses publications

Leiter, Saul, *Early Color (194-1960)*, Introduction by Martin Harrison. Göttingen : Steidl, 2006.

### Sitographie

Dargent, Françoise, « L'autre New York du photographe Saul Leiter », *Le Figaro*, mis à jour le 24/01/2008, consulté en septembre 2014 :

<http://www.lefigaro.fr/culture/2008/01/24/03004-20080124ARTFIG00550-l-autre-new-york-du-photographe-saul-leiter.php>

Duponchelle, Valérie, « Saul Leiter, le flâneur poétique de la Street Photography », *Le Figaro*, mis à jour le 02/12/2014, consulté en septembre 2014 :

<http://www.lefigaro.fr/culture/2013/11/29/03004-20131129ARTFIG00557-saul-leiter-le-flaneur-poetique-de-la-street-photography.php>

Israel, Jean-Christophe, « Saul Leiter, le génial précurseur de la photo couleur », 2014, consulté en septembre 2014 .

<http://www.konbini.com/fr/inspiration-2/saul-leiter-genial-precurseur-photo-couleur/>

Guillot, Claire, « Saul Leiter, glâneur de couleurs », *Le Monde*, mis à jour le 06.02.2008, consulté en septembre 2014.

[http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/02/06/saul-leiter-glaneur-de-couleurs\\_1008102\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/02/06/saul-leiter-glaneur-de-couleurs_1008102_3246.html)

Guillot, Claire, « Saul Leiter, pionnier de la photo couleur », *Le Monde*, mis à jour le 27.11.2013, consulté en septembre 2014.

[http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/27/saul-leiter-pionnier-de-la-photo-couleur-est-mort\\_3521394\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/27/saul-leiter-pionnier-de-la-photo-couleur-est-mort_3521394_3246.html)

Leach, Tomas, Film documentaire *In No Great Hurry* (2012), consulté en septembre 2014: <http://watch.innogreathurry.com/>

Photographies de Saul Leiter, consulté en septembre 2014 :

<http://www.photosapiens.com/Photographies-de-Saul-Leiter.html>

## NOTES

1. « For Saul, discussing art is the equivalent of other people talking about the weather. It's his kind of small talk. » Adam Harrison Levy in Sire 19.
2. “The thing is to treat everything lightly.” [notre traduction] Saul Leiter in Carrie Springer, « The Paintings of Saul Leiter », in Sire 14. Daniel Huber fait remarquer que l'on peut également entendre “leader” ou ladder” dans son nom.

3. Il est mort en 2013 à New York à l'âge de 86 ans.
  4. « C'est sans doute pour cela que je fais profil bas, j'ai été habitué à la désapprobation. » Entretien avec Agnès Sire, juin 2007. In Sire 7.
  5. Il avait été initié à la photographie par un peintre, Richard Olysette-Dart, ce qui détermina sans doute, au moins en partie, son approche picturale et chromatique de la photographie. En 1957, Henry Wolf, directeur artistique légendaire, publia pour la première fois ses images dans le magazine *Esquire*, puis dans *Harper's Bazaar*. Jusque dans les années 80, il travailla pour *Show, Elle, Vogue, Queen, Nova, Esquire, Harper's Bazaar*, mais il était très loin des préoccupations du monde de la mode, et y quêtait bien autre chose que l'actualité des tendances. Ses photographies de mode portent déjà la signature de son style : le rétrécissement de la scène par le cadrage, le premier plan flou.
  6. Ce terme joue sur la polysémie du mot : « snap a photo » signifie « prendre une photographie » et l'adjectif « snappy » signifie « irritable » ou encore « à la conversation enlevée ».
  7. « I embrace my own unimportance ». [notre traduction] Saul Leiter in Adam Harrison Levy in Sire 20.
  8. Entretien avec Robert Hicks, *The Villager*, mars 1997. In Sire 7.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : New York, photographie, MAP, Capitole de Toulouse

**Keywords** : New York, photography, Always the Young Stranger

**Thèmes** : Photography

## AUTEUR

**MURIEL ADRIEN**

Maître de conférences

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

muriel.adrien@univ-tlse2.fr